

empêcher les enfants canadiens-français de parler la langue de leurs mères. Quelle différence, n'est-ce pas ? avec celles qui parlaient du bon Dieu aux petits sauvages non pas en français, mais en sauvage, afin d'aller plus directement et plus sûrement jusqu'au cœur des barbares, afin aussi de laisser intact à ces barbares le grand bien de leur langage.

Et puis, comme une bonne maman au milieu de ses enfants, "on voyait la Mère de l'Incarnation au milieu de ses petites filles sauvages, les nettoyant, peignant et habillant ; ce qu'elle faisait avec autant de joie et d'application que si elle n'eût été au monde que pour cela." La vénérable Mère avait aussi ouvert un pensionnat pour la formation des jeunes Françaises. Les fillettes de ce temps-là, vos grand-grand'mères, vous le voyez, purent aller au couvent comme les fillettes d'aujourd'hui, grâce au dévouement de ces saintes religieuses qui ne reculaient jamais devant le sacrifice quand il s'agissait de sauver des âmes.

Marie de l'Incarnation mourut le 30 avril 1672. Lorsqu'ils apprirent la triste nouvelle, les sauvages pleurèrent en s'écriant : "Notre Mère à nous est morte !" Il n'y eut d'ailleurs qu'une voix pour louer les grandes vertus de celle qui